

L'arrivée de Lénine

A. Lounatcharsky

Source : A. Lounatcharsky, Lénine tel qu'il fut. Moscou, éditions de l'Agence de Presse Novosti, 1981, pp. 98-100. Ces souvenirs ont été publiés pour la première fois le 16 avril 1926 dans la «Krasnaïa gazéta» n° 87. Note MIA.

La nouvelle du renversement du tsarisme¹ me trouva près de Genève. Je partis immédiatement pour Zürich afin de parler avec Lénine et, rejetant les petites divergences qui subsistaient encore entre le groupe de Lénine et le groupe « Vpériod »², lui proposer toutes mes forces simplement et sans réserve.

Notre souci principal fut tout de suite de nous assurer la possibilité de rentrer en Russie.

C'est naturellement Vladimir Ilitch qui se montra ici le plus résolu. A Zürich, je n'ai assisté qu'à une seule réunion où s'est déroulée une discussion sur ce sujet. Il était clair déjà que les optimistes espéraient en vain de passer par les pays de l'Entente. [Grimm](#)³, l'un des chefs de la social-démocratie suisse, qui prit une part active dans toute cette affaire, garantissait de son côté la possibilité de passer par l'Allemagne. Mais un assez grand nombre de participants craignaient de se compromettre aux yeux des masses en utilisant ce moyen pour rentrer dans leur pays.

C'est justement à la réunion dont je parle que Lénine trancha ces questions. Avec un sourire ironique et calme, il déclara, sûr de lui :

« Vous voulez me faire croire que les ouvriers ne comprendront pas que nous devons utiliser n'importe quel chemin pour rentrer en Russie et prendre part à la révolution ? Vous voulez me faire croire que ces calomniateurs parviendront à induire les ouvriers en erreur ? Mais c'est ridicule ! »

Je me souviens que beaucoup furent rassurés par cette foi dans son unité avec la classe ouvrière. Les pourparlers commencèrent sans préliminaires et s'achevèrent rapidement. Je regrette beaucoup que des problèmes de famille m'aient empêché de prendre le premier train avec Lénine. Nous accompagnâmes solennellement à la gare ce premier convoi d'émigrants bolcheviks partant pour accomplir dans un pays en proie à une demi-révolution leur rôle dans l'histoire mondiale. Tous, nous brûlions d'impatience, au sens des [Lettres de loin](#) de Lénine, d'impulser cette révolution indécise.

1. Il s'agit de la Révolution démocratique bourgeoise de février 1917.

2. *Vpériod* (En Avant). Groupe social-démocrate russe formé de plusieurs courants dissidents vis-à-vis de la direction de Lénine dans la fraction bolchevique et rassemblés autour du journal du même nom. Il s'est constitué en décembre 1909 à l'initiative de Bogdanov, Lounatcharsky, Pokrovsky, Alexinsky, etc. Il a existé jusqu'en février 1917. (Note MIA)

3. Aussitôt que Lénine apprit par les journaux suisses la nouvelle de la révolution à Pétrograd, il se mit à chercher le moyen de quitter la Suisse pour la Russie. L'une des possibilités était de passer par l'Allemagne. Le conseiller fédéral Robert Grimm, social-démocrate suisse, entama des pourparlers avec l'envoyé allemand en Suisse pour permettre aux émigrés politiques russes de traverser l'Allemagne. Mais après qu'il eut refusé, le 19 mars (1 avril), de poursuivre les démarches sans la sanction du Gouvernement provisoire russe, l'affaire fut transmise à un zimmerwaldiste de gauche, Friedrich Platten, secrétaire du Parti social-démocrate suisse, qui la mena à bonne fin. Le départ eut lieu le 27 mars (9 avril). Le 31 mars (13 avril), Lénine et un groupe d'émigrants arrivèrent à Stockholm qu'ils quittèrent le jour même pour rentrer en Russie par la Finlande.

À son départ, Lénine était calme et gai. Lorsque je le regardai souriant à la portière du train, prêt à partir, je sentis qu'il était plein de cette idée : « Enfin, enfin, ce pour quoi j'existe est arrivé, ce à quoi je me suis entraîné avec le parti tout entier, ce sans quoi toute notre vie n'aurait été que préparatifs inachevés. »

Lorsqu'un deuxième train nous amena à Petrograd⁴, nous y trouvâmes Lénine déjà au travail. On aurait dit qu'il était là depuis des mois et non dix ou douze jours. Il était entièrement absorbé par son travail. On nous fit un récit admiratif et étonné de son apparition dans la ville qui reçut par la suite son nom. Une foule énorme d'ouvriers vint l'accueillir. Or, même au Soviet, les bolchéviks n'étaient pas encore majoritaires. Mais l'instinct des masses leur disait qui était arrivé. Jamais le peuple n'avait accueilli personne de cette façon.

Les voyageurs du deuxième train d'émigrants se mirent aussi à la tâche.

Heureux ceux que leur instinct révolutionnaire avait conduit immédiatement sur les traces de Lénine.

4. Lounatcharsky arriva à Petrograd en mai 1917. Il avait également traversé l'Allemagne en train avec un groupe de 250 émigrés politiques bolcheviques, mencheviques, socialistes-révolutionnaires et anarchistes, parmi lesquels Martov, Axelrod, Natanson, Martov, Lapinsky, Riazanov et Abramovich.